

Les Annonces sont reçues
au bureau du Journal

Compte courant postal 665
Téléphone 5-64

LE SOLEIL D'AUVERGNE

Hebdomadaire d'Action Nationale

Directeur: JEAN VISSOUZE

Rédaction et Administration:

25, Rue Gaultier-de-Bruzat, CLERMONT-FERRAND

ABONNEMENTS

Puy-de-Dôme et Départements limitrophes. 10 fr. par an
Autres Départements 12

En villégiature chez les Rouges

Chargé par un journal parisien de suivre les séances du Congrès socialiste qui vient de se tenir à Clermont, j'ai assisté, avec une assiduité exemplaire, à ces Saturnales de la Salive.

Les questions de tactique électorale ou de discipline intérieure qui s'y agitaient me laissent, certes, glaciallement indifférent, mais quelle étude d'un milieu politique offre à l'assistant que le débat n'allume pas cette réunion de trois cents hommes, image réduite mais fidèle du parti socialiste!

On y trouve trois espèces d'individus. Voici d'abord les délégués de province: visages durs et fermés de primaires, regards que ne vient éclairer aucune joie, aucune générosité du cœur ou originalité de l'esprit. La seule fantaisie de certains d'entre eux, c'est de s'être composé la silhouette classique de l'orateur de « métingue »: cheveux longs, chapeau large, cravate flottante. Par cette antique et morne chienlit, ils croient s'affirmer indépendants, hardis et généreux. Prétention que leur faciès dément! Ces hommes n'ont aucune indépendance de l'esprit. Ils sont les esclaves de la fausse science qu'ils se sont laissé inculquer et des instincts mauvais qu'on a réveillés en eux! Leurs fronts barrés les révèlent inaccessibles à tout ce qui n'est pas leur fétiche. Ils sont butés et obtus quant à l'esprit, rongés de jalousie et de haine quant au cœur. Toute leur vie morale et intellectuelle n'est qu'une sombre obsession qui les partage entre le désir de s'élever et la haine de tout ce qui s'élève.

Tenter de les réformer serait peine perdue. Les démonstrations les plus serrées n'arriveraient pas à leur faire admettre, par exemple, que leurs doctrines sont la cause déterminante des grandes tueries universelles mises à la mode depuis cent trente-cinq ans. Ils croient avec une fatuité d'enfants posséder la vérité révélée.

sont l'uniforme oratoire du socialisme. Jamais n'est sortie de leur bouche la remarque fine ou drôle, qui désarme par le rire. Ils sont rageurs et funèbres, raseurs et hallucinants. Une dame en mal d'enfant n'entendrait pas l'un d'eux sans donner le jour à un monsieur. Mais tous sont capables de vociférer pendant deux heures d'horloge sans se départir une minute d'une fureur de possédés.

Voici Renaudel, lourd paquet de viande flasque, épilée, flapie, avec de gros yeux myopes et effarés, voici le petit bourgeois replet et propre Compère Morel propriétaire, à Montmarre, d'un certain « Hôtel du Baigneur » que cet opprimé de la société bourgeoise a payé huit cent mille francs; voici le petit-fils du Prussien Karl Marx, Jean Longuet, dit Quart-de-Boche; voici le beau Juif Léon Blum, dans un négligé de la plus sûre élégance, voici enfin l'indescriptible Jules Uhry, celui que Daudet voulait, de la Chambre, « emmener chez lui pour amuser ses enfants ».

Ce n'est pas injurier Uhry que de le comparer à un quadrumane, c'est céder à une image qu'il fait naître irrésistiblement: un crâne chauve et cubique d'enfant hydrocéphale des lèvres énormes, des bras courts que terminent de petites mains chétives, avec cela une voix beuglante et sourde, une élocution embrouillée par une langue qu'on devine monstrueuse et qui semble giter non dans la palais de l'animal, mais dans son larynx! Uhry à la tribune, c'est une vision d'asile ou de cirque: on voit de petits moignons de bras qui s'agitent frénétiquement, dressés en l'air, ou qui frappent la poitrine avec une violence sauvage et cette danse épileptiforme ne comporte pas une seconde de répit! Il faut être sombre comme une démonstration socialiste pour ne pas tomber en pâmoison devant Uhry dis-

moins profondément intoxiquée par les fausses idéologies.

Quand se produiront les événements et les catastrophes prévus et annoncés, il conviendra de rappeler qu'on eût pu les éviter ou les atténuer en suivant les grandes directions positives.

Soit: La prospérité générale ne saurait résulter des combinaisons financières illusionnistes qui déplacent ou modifient la valeur des choses en paralysant leur production et arrêtant leur circulation; mais de l'ordre temporel qui, au contraire, stimule la production, accélère la circulation, rétablit la confiance et protège les honnêtes citoyens contre les entreprises de la flibuste d'affaires.

La paix universelle ne peut s'établir par les disputes oratoires, les combinaisons d'intérêts antagoniques, les entités métaphysiques qui divisent; mais par l'ordre spirituel qui, en unifiant les esprits, institue le pouvoir modérateur des instincts personnels, régulateur des forces matérielles, éducateur des volontés.

Enfin, le bonheur même ne se trouve point dans l'âpre et décevante recherche de la domination, de l'ostentation, des vulgaires plaisirs des sens; mais dans la sympathie toujours plus profonde et plus élargie que l'ordre morale développe par l'union, en organisant le dévouement de chacun envers tous, en formant et élevant les âmes.

Les conditions de ces trois ordres sont indivisibles parce que la nature humaine elle-même est indivisible.

Il n'y a qu'à s'en intruire. Il n'y a qu'à les enseigner. Notre tâche est d'en former les opinions, et non d'allumer et d'agiter les désirs, fussent-ils merveilleux. Toutes les questions qui divisent, parce qu'elles sont moins éclaircies, doivent être réservées. Les Français sincères et intelligents doivent renoncer aux agitations divergentes et s'unir pour coopérer efficacement au rétablissement de l'ordre essentiel. L'indiscipline comme l'inertie, à l'heure présente, n'est rien moins

si j'avais un reproche à vous faire, c'est que vous parlez trop bien français, quand vous engueulez notre sale République. Elle mérite pas tant d'honneur, croyez-moi. Il vaudrait mieux lui tordre le cou, sans rien dire, comme on fait pour les chiens enragés.

J'ai pour domestique une trot de fille de l'Assistance, que ça a tous les vices de la création. C'est peut-être pas de sa faute; on l'a élevée, où elle était avant, comme une chienne, sans foi ni loi. Et bien! quand elle m'en fait trop, je l'appelle: « République! » Elle sait pas bien ce que ça veut dire; mais, basta, moi, je sais bien ce que ça signifie « moins que rien ».

Adonc, quand on me dit: « Toueinou, pourquoi que tu n'es pas républicain comme tout le monde? » Je réponds bravement: parce que tous les saligauds, les voleurs, les propres à rien et toute la crapule de France et de l'Anavarre le sont! Je tiens pas à être de cette congrégation... Attrape ça! Vous comprenez que ça leur cloue le bec.

Tenez, je m'arrête pour aujourd'hui; j'en dirais de vertes et de pas mûres. J'aime mieux vous écrire plus souvent et pas vous en mettre trop de long.

Conservez-vous en bonne santé.
TOUEINOU.
Pscriphomme. — Si vous mettez ma lettre dans le Soleil, ne barrez rien, ça lui abimerait sa physionomie.

un acte de foi envers le régime diviseur par excellence — donc incompatible avec une politique nationale — et dont les lois anti-catholiques constituent la colonne vertébrale. Il a été démontré ici, il y a quelques semaines, avec des textes indiscutables et qui n'ont d'ailleurs pas été discutés, que les lois laïques avaient été introduites en France, par l'action apparente du demi-Français Gambetta, mais par l'action occulte du Prussien Bismarck, comme un ferment de division et d'affaiblissement pour notre malheureux pays vaincu. Il est singulièrement contradictoire de proscrire cette législation et de proclamer fidélité au régime qui l'a fabriquée et qui, depuis cinquante ans n'a jamais cessé, non seulement de la garder jalousement, mais de la renforcer sans cesse.

Comment, d'autre part, des catholiques intelligents peuvent-ils s'imaginer que cette assurance de fidélité au régime leur servira de quelque chose dans leur résistance à la persécution? La République ne veut pas d'eux parce que catholiques! Les flagorneries qu'ils lui prodigueront ne suffiront jamais à la fléchir.

Tant que durera en France la République, les catholiques n'y auront qu'une situation humiliée et diminuée. Nous leur demandons de se bien pénétrer de cette vérité cent fois démontrée avant de se proclamer, tout-à-fait inutilement « respectueux du régime ».

Service de Requiem

Un service solennel de Requiem sera célébré à la mémoire de:

Monseigneur le Duc d'Orléans

le mardi 1^{er} juin 1926, à onze heures, en la Basilique de Notre-Dame du Port, à Clermont.

Vous êtes prié d'y assister.

De la part:

Du Comité royaliste du Puy-de-Dôme,

De la Section d'Action Française de Clermont,

Des Etudiants, des Dames et des Jeunes Filles royalistes de Clermont et du Puy-de-Dôme.

Le vétérinaire Renaudel, eût en ouvrant la séance le premier jour, un mot que mérite une place à part dans le sottisier parlementaire.

« Je vous engage, camarades, à peser vos paroles. La Presse bourgeoise est tout entière représentée ici. Vous avez tout autour de vous des oreilles qui demain vont emboucher les trompettes de la Renommée! » (sic).

L'ineffable Renaudel obtint un succès de rire à la table journalistes!

Candide, le magnifique hebdomadaire littéraire, si brillamment rédigé, est représenté par une jeune collaboratrice. Le demi-Boche Jean Longuet, qui se trouve auprès de la table où travaille la Presse française, vitupère tout-à-coup Candide, parce que des échos « dégoutants » y ont paru, comme Mme Varenne.

— Si je connaissais l'auteur... glapit Quart-de-Boche!

— C'est moi, riposte la jeune femme, et j'en ferai d'autres bientôt, car je suis documentée sur la dame!

Et Longuet, muselé, fait demi-tour!

Les crabes se mangent entre eux.

La manifestation catholique de demain

Un grand meeting catholique, où prendront la parole le chanoine Delsor, sénateur d'Alsace, M. Ybarnégaray, député, aura lieu demain dimanche à Clermont, dans la vaste cour du Pensionnat Godefroy-de-Bouillon où quinze mille catholiques applaudiront l'an dernier, le général de Castelnau.

DERNIERE HEURE

Nous lisons dans l'Avenir du 29 mai la note suivante envoyée par l'union diocésaine des catholiques de Clermont. Cette note met au point d'une façon très nette — il importait de le préciser — le point de vue de la F. N. C. et nous donne ainsi toute satisfaction. L'incident est clos.

Union des Catholiques du diocèse de Clermont

A la veille du meeting catholique du dimanche 30 mai, l'Union Diocésaine de Clermont...

des regards que ne vient éclairer aucune joie, aucune générosité du cœur ou originalité de l'esprit. La seule fantaisie de certains d'entre eux, c'est de s'être composé la silhouette classique de l'orateur de « métingue » : cheveux longs, chapeau large, cravate flottante. Par cette antique et morne chienlit, ils croient s'affirmer indépendants, hardis et généreux. Prétention que leur faciès dément ! Ces hommes n'ont aucune indépendance de l'esprit. Ils sont les esclaves de la fausse science qu'ils se sont laissés inculquer et des instincts mauvais qu'on a réveillés en eux ! Leurs fronts barrés les révèlent inaccessibles à tout ce qui n'est pas leur fétiche. Ils sont butés et obtus quant à l'esprit, rongés de jalousie et de haine quant au cœur. Toute leur vie morale et intellectuelle n'est qu'une sombre obsession qui les partage entre le désir de s'élever et la haine de tout ce qui s'élève.

Tenter de les réformer serait peine perdue. Les démonstrations les plus serrées n'arriveraient pas à leur faire admettre, par exemple, que leurs doctrines sont la cause déterminante des grandes tueries universelles mises à la mode depuis cent trente-cinq ans. Ils croient avec une fatuité d'enfants, posséder la vérité révélée.

Très peu d'ouvriers parmi eux. Le prolétaire d'usine ou de chantier, pour qui se fait, en théorie, toute cette agitation verbale, est un type à peu près introuvable à ce congrès. Le parti socialiste, qui se prétend « de classe » est en fait de classe bourgeoise, quand ce n'est pas de classe aristocratique. Son grand chef, Léon Blum, ne possède-t-il pas la plus belle argenterie de Paris et ne roule-t-il pas dans une auto de cent mille francs ? Le prolétaire français n'est pas ici : ils est aux usines, que ses conducteurs ne fréquentent pas.

À côté des militants obscurs notons des physionomies plus ouvertes, mais combien plus inquiétantes ! Facés bistreés, nez sémitiques, lunettes d'écaille, chevelures trop noires, voici le socialisme en chemise de soie et en veston à taille ! La Juiverie de toute l'Europe, représentée par les Kahn, les Lévy, les Blum, les Grumbach, les Zyromsky est ici, déclassée et calamistrée, avec comme enseigne vivante, un hideux petit homme chafouin, velu, sale, qui s'exprime avec un accent rauque et horrible : Rappoport !

Ça, c'est le levain du mouvement socialiste, c'est son imprégnation étrangère et métèque. C'est par la morsure de ces punaises que les « militants » de toute la France sont inoculés de choléra antifrançais. C'est par cette tourbe exotique, par son emprise intellectuelle, par son or aussi, que ces braves gens de chez nous sont dressés à penser au rebours de leurs traditions nationales, à faire battre leur cœur à contre-temps du cœur de leur race. La Juiverie nomade et destructrice joue dans le concert socialiste une partie importante.

Et voici la troisième catégorie : les élus du parti. Un trait commun chez eux : la faculté de donner éperduement de la gueule, à une tribune, dans une attitude d'un débraillé étudié et avec une modulation plaintive, qui

martre, d'un certain « Hôtel du Baïgneur » que cet opprimé de la société bourgeoise a payé huit cent mille francs ; voici le petit-fils du Prussien Karl Marx, Jean Longuet, dit Quart-de-Boche ; voici le beau Juif Léon Blum, dans un négligé de la plus sûre élégance, voici enfin l'indescriptible Jules Uhry, celui que Daudet voulait, de la Chambre, « emmener chez lui pour amuser ses enfants ».

Ce n'est pas injurier Uhry que de le comparer à un quadrumane, c'est céder à une image qu'il fait naître irrésistiblement : un crâne chauve et cubique d'enfant hydrocéphale des lèvres énormes, des bras courts que terminent de petites mains chétives, avec cela une voix bouglante et sourde, une élocution embarbouillée par une langue qu'on devine monstrueuse et qui semble giter noté dans la palais de l'animal, mais dans son larynx ! Uhry à la tribune, c'est une vision d'asile ou de cirque : on voit de petits moignons de bras qui s'agitent frénétiquement, dressés en l'air, ou qui frappent la poitrine avec une violence sauvage et cette danse épileptiforme ne comporte pas une seconde de répit ! Il faut être sombre comme une démonstration socialiste pour ne pas tomber en pâmoison devant Uhry discourant.

N'oublions pas de noter, dans ce bref tableau d'un congrès socialiste, l'élément féminin, représenté par des « affranchies » inquiétantes, masculinisées dans tout ce qui s'y prête, chevelure, vêtement, manières, langage, et dont la mission semble être de témoigner que la cité future n'aura pas besoin de mères.

Il n'y a cependant pas dans ce congrès, que matière à rire ou à s'indigner. Les délégués avaient trouvé, répandus à profusion sur leurs tables, des journaux et des revues socialistes, tous luxueusement édités. Le parti socialiste a compris l'importance primordiale de la Presse dans tout mouvement d'opinion. Chez les patriotes, en particulier chez les royalistes, on ne se rend pas assez compte qu'aucune action politique en profondeur n'est possible sans un journal et que la Presse doit être la première bénéficiaire des efforts et des sacrifices des bons Français. Nous demandons à ceux d'Auvergne de retenir du congrès socialiste cette vérité, la seule qui en soit sortie.

P. HEINE.

EN BREF...

Les directions positives

Puisque la démence mondiale s'avère incurable, il n'y a plus qu'à se confiner dans l'attitude expectante d'entrepreneur du feu sacré.

Maintenir la haute et claire intelligence d'une doctrine régénératrice ; préserver, durant l'affreuse tourmente, l'intégrité de notre jugement soutenir l'espérance du cœur, veiller en attendant une nouvelle génération

par les disputes oratoires, les combi-naisons d'intérêts antagoniques, les entités métaphysiques qui divisent ; mais par l'ordre spirituel qui, en unifiant les esprits, institue le pouvoir modérateur des instincts personnels, régulateur des forces matérielles, éducateur des volontés.

Enfin, le bonheur même ne se trouve point dans l'âpre et décevante recherche de la domination, de l'ostentation, des vulgaires plaisirs des sens ; mais dans la sympathie toujours plus profonde et plus élargie que l'ordre morale développe par l'union, en organisant le dévouement de chacun envers tous, en formant et élevant les âmes.

Les conditions de ces trois ordres sont indivisibles parce que la nature humaine elle-même est indivisible.

Il n'y a qu'à s'en intruire. Il n'y a qu'à les enseigner. Notre tâche est d'en former les opinions, et non d'allumer et d'agiter les désirs, fussent-ils merveilleux. Toutes les questions qui divisent, parce qu'elles sont moins éclaircies, doivent être réservées. Les Français sincères et intelligents doivent renoncer aux agitations divergentes et s'unir pour coopérer efficacement au rétablissement de l'ordre essentiel. L'indiscipline comme l'inertie, à l'heure présente, n'est rien moins qu'une trahison à l'égard de l'humanité.

La civilisation, c'est-à-dire l'avenir humain, est menacée. L'existence sociale est en péril. Or le mouvement doit se subordonner à l'existence, et le progrès à l'ordre.

Georges DEHERME.

Lettre du père Touëinou

Monsieur le Journaliste,

Je sais pas si ma lettre ne défriserait pas trop votre journal ; mais, voyez-vous, j'ai le cœur si tellement gonflé contre cette République de m....., sauf votre respect, que je puis pas m'empêcher de le dire à tout le monde. Malheureusement je suis qu'un culterreux de paysan et je sais mieux manier la bêche que le porte-plume. Ça fait rien ; la vérité, c'est la vérité, et je me suis laissé dire qu'elle peut aussi bien sortir de la plume d'un ignorant, comme de la gueule d'un savant et qu'on sera jamais trop pour la crier à tous les vents de bise et de traverse.

D'abord, je tiens à vous faire assavoir que le *Soleil d'Auvergne* est le seul journal de mon opignon ; parce que les autres sont tous des galants plus ou moins de la Gueuse ; les uns lui lèchent les pieds et les autres, comme le *Moniteur*, lui lèchent le bouffaré qui n'est pas des plus propres, sauf le respect que je vous dois. A peine je vois le facteur déboucher derrière le bois des Andouillots que je mets mes alunettes pour le lire. Ma Glacé a beau m'appeler : « Touëinou ! Viens manger ta soupe, elle va être froide ». Je l'écoute pas plus que si le cocu chantait matines. Froide que froide, je lis votre journal d'un bouc à l'autre sans dételer. Je vous cache pas cependant que

réponds bravement : parce que tous les saligauds, les voleurs, les propres à rien et toute la crapule de France et de l'Anavarre le sont ! Je tiens pas à être de cette congrégation... » Attrape ça ! Vous comprenez que ça leur cloue le bec.

Tenez, je m'arrête pour aujourd'hui ; j'en dirais de vertes et de pas mûres. J'aime mieux vous écrire plus souvent et pas vous en mettre trop de long.

Conservez-vous en bonne santé.

TOUEINOÙ.

Postscriptum. — Si vous mettez ma lettre dans le *Soleil*, ne barrez rien, ça lui abîmerait sa physionomie.

La manifestation catholique de demain

Un grand meeting catholique, où prendront la parole le chanoine Delsor, sénateur d'Alsace, M. Ybarnégaray, député, aura lieu demain dimanche à Clermont, dans la vaste cour du Pensionnat Godefroy-de-Bouillon où quinze mille catholiques applaudiront l'an dernier, le général de Castelnau.

Avons-nous besoin de dire, dans ce journal, la sympathie avec laquelle nous suivrons cette manifestation et la joie que nous causera son succès ? Nos amis savent avec quelle vigueur on défend ici les droits des catholiques contre la guerre sournoise ou ouverte que la franc-maçonnerie mène sans arrêt contre eux. Nous sommes donc très libres pour exprimer l'étonnement que nous a causé un article sans signature paru dans l'*Avenir* de jeudi et qui paraît vouloir définir la position politique des catholiques.

Il est parfait de réclamer une politique « nationale » et des lois « nationales », encore qu'un pareil vœu apparaisse comme parfaitement vain sans l'avènement d'un régime « national » lui aussi, d'où la querelle chronique des partis soit abolie. Mais que signifie alors cette phrase :

« Voila pourquoi les catholiques soucieux des véritables intérêts du pays, respectueux du régime que beaucoup d'entre eux ont contribué à donner à la France et à y maintenir, se tenant uniquement sur le terrain religieux... réclament la radiation de toutes les lois de parti inscrites à notre code grâce aux menées de la Franc-Maçonnerie ».

Il y a dans cette phrase une contradiction qui saute aux yeux : les catholiques qui se proclament « respectueux du régime » ne se tiennent pas uniquement sur le terrain religieux. Ils font de la politique. Nous avons le droit d'en faire aussi. Et puisqu'ils paraissent se croire seuls « soucieux des véritables intérêts du pays » ils nous permettent de les suivre sur le terrain où ils s'aventurent.

Il y a parmi les catholiques de France une fraction dont le nombre grossit tous les jours et qui a compris qu'il est absurde de réclamer une politique nationale et l'abrogation des lois laïques si l'on fait en même temps

Comment, d'autre part, des catholiques intelligents peuvent-ils s'imaginer que cette assurance de fidélité au régime leur servira de quelque chose dans leur résistance à la persécution ? La République ne veut pas d'eux parce que catholiques ! Les flagorneries qu'ils lui prodigueront ne suffiront jamais à la fléchir.

Tant que durera en France la République, les catholiques n'y auront qu'une situation humiliée et diminuée. Nous leur demandons de se bien pénétrer de cette vérité cent fois démontrée avant de se proclamer, tout-à-fait inutilement « respectueux du régime ».

DERNIERE HEURE

Nous lisons dans l'*Avenir* du 29 mai la note suivante envoyée par l'union diocésaine des catholiques de Clermont. Cette note met au point d'une façon très nette — il importait de le préciser — le point de vue de la F. N. C. et nous donne ainsi toute satisfaction. L'incident est clos.

Union des Catholiques du diocèse de Clermont

À la veille du meeting catholique du dimanche 30 mai, l'Union Diocésaine de Clermont, affiliée à la Fédération Nationale Catholique, croit devoir rappeler que cette Fédération a inscrit en tête de ses statuts, une déclaration affirmant qu'elle se tient en dehors et au-dessus des partis politiques.

L'Union des Catholiques de Clermont entend faire sienne cette sage et loyale déclaration ; elle se maintiendra toujours sur le terrain exclusivement religieux où les Catholiques, *tous les Catholiques*, quelles que soient leurs préférences politiques, peuvent se rencontrer et se grouper.

Le président de l'Union diocésaine, C. PAJOT.

Autour du congrès socialiste

La décision du Conseil municipal, votant 5.000 francs de subvention pour l'organisation du Congrès et abreviant en outre les congressistes aux frais de la ville, a fait une mauvaise presse au politicien Marcombes. Ses amis radicaux eux-mêmes la trouvent mauvaise et ne se cachent pas pour dire que leur chef est tombé, à l'égard des « socios » de son Conseil municipal, dans un état de domestication complet.

Un militant radical, M^e Demai, avocat, a posé la question au Comité radical du canton Nord, à une réunion que présidait le Docteur Pinet. Il a interpellé les conseillers municipaux présents et leurs a demandé les raisons de leur vote, qui a été, rappelons-le, *unanime*. Aucune explication satisfaisante n'a été donnée de ce scandaleux abus des fonds publics au profit d'une bande de politiciens.

et du Puy-de-Dôme.

Le vétérinaire Renaudel, eût en ouvrant la séance le premier jour, un mot que mérite une place à part dans le *sottisier* parlementaire.

« Je vous engage, camarades, à peser vos paroles. La Presse bourgeoise est tout entière représentée ici. Vous avez tout autour de vous des oreilles qui demain vont emboucher les trompettes de la Renommée ! » (sic).

L'ineffable Renaudel obtint un succès de rire à la table journalistes !

Candide, le magnifique hebdomadaire littéraire, si brillamment rédigé, est représenté par une jeune collaboratrice. Le demi-Boche Jean Longuet, qui se trouve auprès de la table où travaille la Presse française, vitupère tout-à-coup *Candide*, parce que des échos « dégoutants » y ont paru, comme Varenne.

— Si je connaissais l'auteur... glapit Quart-de-Boche !

— C'est moi, riposte la jeune femme, et j'en ferai d'autres bientôt, car je suis documentée sur la dame !

Et Longuet, muselé, fait demi-tour !...

Les crabes se mangent entre eux. Une bonne partie des discussions du congrès roule sur des querelles personnelles, des luttes de prééminence où se révèlent les appétits et les impatiences des chefs du parti.

Mardi matin, une attaque documentée et habile fut portée par le nommé Maurin, chef de la fraction « avancée » du parti, contre le nouveau député de la Marne, Déat, à qui il reprochait de s'être fait élire sur la même liste qu'un radical, et en mettant dans sa poche ses idées et son drapeau socialistes.

Déat ? Ce nom ne vous dit rien, vieux Clermontois ? Ne vous rappelez-vous pas ce drame atroce qui jeta dans notre ville et dans la France entière, il y a une vingtaine d'années, une douloureuse stupeur ?

Ils étaient trois jeunes élèves de philosophie du Lycée Blaise-Pascal que l'étude de Nietzsche avait jetés dans le plus noir fatalisme. Ces pauvres gamins, à l'aurore de la vie, n'attendaient plus rien de leur destinée, et avait résolu de mourir ! L'un d'eux était Déat, fils d'un fonctionnaire qui habitait Gannat. Ce fut lui, si nos souvenirs sont exacts, qui fit l'acquisition du revolver. Mais ce fut l'un des deux autres qui commença... et malheureusement ne se manqua pas. Ses deux camarades, le voyant s'écrouler, sentirent, grâce à Dieu, leur affreuse résolution vaciller.

Dans un pays où le bon sens eût gardé ses droits, un enseignement philosophique capable d'engendrer de ces conséquences atroces eût été condamné sur l'heure. La République le conserva, parce qu'il est la base de sa doctrine de révolte et d'anarchie.

Déat est délivré de son affreuse désespérance. Nietzsche l'a conduit, non pas à la mort, mais au socialisme et le socialisme à la conquête des mandats électoraux ; pour laquelle il révèle, ainsi que l'a démontré Maurin, d'excellentes aptitudes manœuvrières...

LA SEMAINE POLITIQUE

La paix au Maroc

La joie est au cœur de tous les Français et la consternation règne au camp bolcheviste et socialiste: Abd-el-Krim s'est rendu sans conditions! La guerre du Maroc est finie!

Notre première pensée doit être pour les braves qui ont donné leur vie pour que la France conserve son magnifique domaine colonial de l'Afrique du Nord. Ils vivront dans nos cœurs comme y vivent les milliers de camarades que nous avons vus sanglants et déchiquetés, sur les champs de bataille de la grande guerre. La reconnaissance éperdue de tout un peuple monte vers eux en ce jour de victoire, avec la même ferveur qu'elle montait, il y a huit ans, vers leurs aînés.

Seuls, les révolutionnaires de toutes écoles se tiendront en dehors de cette communion nationale. La guerre du Maroc était un si bon sujet d'excitation de l'opinion publique! Par quoi la remplaceront-ils?

Bien plus! Cette paix, qu'ils « exigeaient » tous les jours, sur leurs affiches et dans leurs discours, elle s'est faite sans eux et par un moyen qui leur fait horreur, le moyen des armes! Une fois de plus, le courage militaire des Français a donné la clé d'un problème que les politiciens s'avaient impuissants à résoudre. Une fois de plus une loi éternelle de l'histoire s'est vérifiée: celle qui dit que l'on ne sort utilement d'une guerre qu'en imposant à l'ennemi la supériorité de ses armes et non en lui faisant des discours sur les bienfaits de la paix.

Le chœur socialo-bolcheviste va entonner en faveur du brigand que nos soldats viennent de réduire le grand air de la générosité due aux vaincus et il est trop certain que le gouvernement ne restera pas sourd à ces jérémiades. Un régime vigoureux, qui aurait le souci d'empêcher le retour d'entreprises semblables, ferait couper la tête d'Abd-el-Krim sans perdre un jour. Nous ne verrons pas plus ça que nous n'avons vu pendre Guillaume II!

Le cas Steeg-Briand

Les thuriferaires officiels vont naturellement accorder leurs lyres en l'honneur de Briand et de Steeg, beaux coup plus qu'en l'honneur des soldats français et espagnols qui peuvent seuls revendiquer la gloire de cette victoire. Il est permis aux Français qui ne demandent rien aux fonds secrets d'envisager avec moins d'enthousiasme le rôle de ces deux politiciens dans l'affaire marocaine.

Il n'y a pas un mois que le fils de Boche Steeg faisait engager avec Abd-el-Krim des pourparlers de paix au cours desquels les plénipotentiaires français allaient jusqu'au bout des concessions possibles. Les représen-

LES NOUVELLES

Au Maroc

Les troupes régulières, ont occupé Targuist. Couvertes à leur droite par la cavalerie qui patrouille sur Targuist-Ajdir, elles tiennent Touzelle. Les partisans occupent toute la région nord et ouest de Targuist.

Les troupes de la quatrième division, profitant des circonstances politiques favorables, ont occupé le djebel Beni-Ider et le pays Bou-Ban, commençant ainsi à l'ouest l'encercllement des Beni-Zeroual déjà amorcé à l'est.

Ces importants résultats obtenus avec des pertes minimes prouvent l'écrasement de la saturation militaire d'Abd el Krim et le détachement des tribus qu'il maintenait par la terreur.

Abd el Krim aurait fait un pressant appel aux tribus Djeballa pour obtenir des contingents destinés à résister à l'avance des troupes franco-espagnoles. Les Djeballa auraient opposé un refus, manifestant leur volonté de garder leurs guerriers chez eux pour la défense éventuelle de leur propre pays.

Dans le courant de la nuit du 24 mai, on a appris que M. Parent, qui était dans le Riff avec la mission sanitaire Gaud, était arrivé à Fez et le bruit a couru qu'il était porteur d'une lettre d'Abd el Krim pour le résident. Dans la matinée, le résident a eu une longue conférence avec M. Parent qui lui a exposé la situation actuelle. Et confirmation a été donnée par M. Parent, président de la Section des anciens Combattants du Maroc, chargé d'une mission sanitaire dans le Riff, revenu précipitamment du Riff par avion avait remis à M. Steeg par lettre d'Abd el Krim dans laquelle ce dernier se remettait à la générosité du gouvernement français.

Le Conseil des ministres a été saisi aussitôt de cette communication qu'il a examinés dès mardi matin.

A l'étranger

En Angleterre, la grève charbonnière continue. Les mineurs ont rejeté les propositions transactionnelles du gouvernement. Les patrons aussi. Les Compagnies de chemin de fer ont dû réduire leurs services de cinquante pour cent.

— M. Jaspas a réussi à constituer le nouveau cabinet belge.

— En Pologne, les quatre partis de gauche à savoir: socialistes, parti radical paysan, parti radical et parti du travail, dont le chef est l'actuel président du Conseil des ministres, M. Bariel, se sont prononcés pour l'élection du maréchal Pilsudski à la présidence de la République. Jusqu'ici ce dernier n'a pas encore fait savoir s'il permettra de poser sa candidature. L'élection aura lieu le dimanche trente-et-un mai. Le pays est calme. Le coup d'Etat est virtuellement accompli.

— Par décret rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, le général de division Maurin, inspecteur général de l'artillerie, est nommé membre du Conseil supérieur de la guerre pour 1926.

— Le général de division Boichut, commandant supérieur des troupes du Maroc, qui vient d'être nommé membre du Conseil supérieur de la guerre.

Le décret en Conseil d'Etat portant règlement d'administration publique, fixant le statut de la Caisse d'amortissement autonome, a paru à l'Officiel dimanche.

" LA MODE CHIC "

Chez

Thérèse LAFOND

5, Rue Blatin

La Situation Générale

M. Raoul Péret, ministre des Finances, est allé à Londres pour négocier avec la Trésorerie britannique la consolidation et le règlement de notre dette de guerre sur le modèle de l'accord que M. Bérenger a signé à Washington avec les Américains. M. Raoul Péret est revenu bredouille et assez précipitamment, car la crise des changes avait créé chez nous une situation alarmante.

Quelle singulière idée que de vouloir prendre avec nos alliés des arrangements au moment où notre situation financière est particulièrement mauvaise et où notre franc est le plus bas.

Dans ces conditions, nous ne pouvons prendre que des arrangements onéreux.

Mais on leurre nos gouvernants débonnaires. Les Américains et les Britanniques leur disent: Dépêchez-vous de régler vos dettes et vous verrez comme votre devise monétaire se relèvera vite sur le marché des changes!

Nous comprenons bien ce raisonnement: nos créanciers veulent être payés, ils sont fatigués de nous entendre tout le temps discuter sur la légitimité de leurs créances; le jour où nous aurons signé des engagements formels ces discussions ne serviront plus à rien et tomberont d'elles-mêmes.

Mais nous comprenons moins que le gouvernement français n'aperçoive pas la ficelle; il n'y a aucun rapport entre le change et les dettes interalliées et il ne peut y en avoir aucun. Notre billet de banque, ce n'est pas l'étranger qui l'avilit, c'est nous, en en fabriquant trop; on ne peut avoir une

Anglo rue Neuve
t rue des Gras

A LA PARISIENNE

Anglo rue Neuve
et rue des Gras

RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE PIÉTÉ

Missels, Chapelets, Médailles, etc.

Maroquinerie, Articles de Fumeurs
Parfumerie, Articles de Toilette, Eventails
Bonneterie, Bijouterie fantaisie, Orfèvrerie

Les radicaux de Clermont fêtent le traître Caillaux

Le traître Joseph Caillaux, qui accomplit, en ce moment, comme chaque année, une saison d'eaux à Royat (ce dictateur manque de cœur... au ventre) a été reçu solennellement, mercredi soir par l'état-major radical-socialiste de notre département.

Le compte-rendu que nous donne le *Motif* de cette réunion est on ne peut plus suggestif. Tout le radicalisme auvergnat était représenté par ses dirigeants. Il y avait là MM. Marcombes, Foisset, Maymat, Izambard, Pinet, de Clermont, Nourrisson, de Thiers, Roy, de Rochefort; Malsang, de Champeix, Besserve, de Pont-du-Château, Bertrand, de Royat, Noellet, d'Aubière, Rouvet et Bourbié, d'Issoire. Pas un des dirigeants du radicalisme auvergnat n'avait eu un haut-le-cœur devant la perspective d'aller seriner la amon au mari de la Tueuse. Tout au contraire, tout ce monde a rivalisé de basses flagorneries à l'égard du traître. M. Marcombes, qui rêve de devenir sénateur et qui tient à s'assurer des voix modérées, paraît être resté dans des généralités peu compromettantes. Mais l'ineffable Izambard a léché avec fureur les orteils de son hôte. Il a manié la gaffe avec sa virtuosité habituelle, saluant en Caillaux « le père de l'impôt sur le revenu », qui est une des plus belles faillites du parti radical, et le félicitant d'avoir « donné le Maroc à la France en évitant une guerre européenne » alors que la capitulation de Caillaux devant l'Allemagne, lors de l'envoi de la canonnière *Panther* à Tanger, a achevé de convaincre le peuple de proie que nous étions mûrs pour la servitude! Izambard-le-fol a eu cependant la discrétion de ne pas parler d'un autre « trait de génie » de Caillaux, de cet emprunt turc de 1911, qui procura de belles commissions à ses amis les gros financiers, mais qui fut payé à ses souscripteurs sous formes d'obus et de bandes de mitrailleuses, aux Dardanelles...

Nous ne perdrons pas de temps à blâmer de leur honteuse initiative les admirateurs de l'ami de Bolo, du protecteur de Duval et d'Almeryda, de l'homme qui pour arrêter la campagne patriotique de Gaston Calmette, di-

ments patriotes du Centre en vous attaquant à l'Action Française, j'ai répondu. J'ai répondu en prenant une à une ces stupidités et ces erreurs: je crois les avoir redressées et réfutées. Je crois même avoir développé certains points de notre doctrine d'Action Française. Si cette doctrine est faible ou nuisible, votre réponse était facile et vous me la deviez au nom de l'intérêt national que vous prétendez défendre; si elle est solide, salutaire et inattaquable, vous ne pouviez faire que ce que vous avez fait: bafouiller et ne rien répondre.

Vous préférez m'anéantir en disant que je ne connais rien au journalisme car votre article que je qualifiais d'article de fond n'était, paraît-il, pas de fond. J'avoue que mon erreur est d'une exceptionnelle gravité mais il ne faut pas trop m'en vouloir: je ne suis pas journaliste ni rédacteur et surtout pas « éminent » comme vous l'écrivez par trois fois, à court sans doute de qualificatifs.

Je me suis servi, dites-vous, de citations « copiées ». Qu'est-ce donc qu'une citation, Monsieur le journaliste ?

Vous m'accusez d'une « petite goujaterie caractéristique mais inoffensive pour le grand Français de Kerillis. » Permettez-moi de vous rappeler ici la grosse goujaterie très caractéristique de votre article du 28 mars. Ne disiez-vous pas, d'un ton badin, en vous adressant aux patriotes d'A. F. et en faisant allusion aux assassinats de Plateau, de Philippe Daudet et de Berger: « Vous avez eu des malheurs avec les révolutionnaires » ? Et pour revenir à ma « goujaterie », je tiens à la citer: « Et pour terminer ce petit développement, (je démontrerais que l'idée laïque était la base du régime républicain) par un point d'histoire très moderne, croyez-vous que le catholique de Kerillis ait été considéré un seul instant comme un vrai républicain par les vrais républicains du 2^e secteur ? Le dieu-suffrage universel ne lui a-t-il pas dit: « Vade retro... tu n'es pas un adepte de mes « croyances ». Je laisse à vos lecteurs le soin de chercher ma « goujaterie » et j'ajoute que je crois pouvoir me dispenser de tout rappel de votre part à la correction vis-à-vis de M. de Kerillis car « le petit camelot de Saint-Pourçain », « le petit scribouillard », « le révérend (?) Mouraud du bourg de St-Pourçain », s'il n'eût pas la gloire de faire la guerre comme officier de cavalerie est au moins l'hon-

« Dimanche à Paris nous étions tous côte à côte », dites-vous, pour honorer Jeanne d'Arc. Je vous remercie de rappeler à vos lecteurs la mémorable victoire de l'Action Française et je regrette une fois de plus de n'avoir pas eu l'honneur de vous connaître pour vous serrer la main entre deux charges de la Garde Républicaine lorsque derrière Pujo nous eûmes enfoncé les quatre barrages d'agents de l'avenue Paul-Déroulède. Loin de moi la pensée d'accuser Gustave Hervé des coups que j'ai reçus à cet instant: je sais bien qu'il n'était pas là.

Quant à la discussion des nombreuses questions qu'il y aurait à traiter, dites-vous, avec tout autre royaliste que moi, laissez-moi déplorer que vous ne vous sentiez ni le talent ni la bonne foi nécessaires pour l'entreprendre. Cela constituerait pourtant un travail plus profitable que celui qui consiste à noircir de phrases sans suite et dépourvues de sens comme vous savez les faire, une colonne entière de votre *Victoire* est dans un français qui jouerait certainement de mauvais tours à un candidat au certificat d'études.

Un brave commandant dont la République brisa la carrière au moment des inventaires, me faisait hier dans le train la réflexion suivante après avoir lu votre charabia: « Vous m'étonnez en disant que ce Monsieur est ancien lieutenant de cavalerie: son style est tout au plus celui d'un ordonnance d'officier de cavalerie. »

Quant à la forte, très forte somme que j'ai dû payer, dites-vous, à mon ami Vissouze, directeur du *Soleil d'Auvergne* pour l'insertion de mes articles, j'ai de lui la promesse formelle qu'il la versera intégralement à la caisse électorale que vous constituez dès maintenant pour les prochaines bonnes élections.

Enfin, Monsieur, je terminerai sur votre remarquable évocation du drapeau tricolore « de son bleu qui est le nôtre (?) de son blanc des anciens rois (et pas du vôtre), du rouge de 1789 qui vous emm...!!! » Et je vous dirai qu'en effet le drapeau de notre roi n'est pas blanc mais bien tricolore; tricolore comme le fanion aux armes de Saint-Pourçain que j'avais l'insigne honneur d'incliner samedi dernier à Notre-Dame de Paris sur le passage de la Reine de France. Mais comme vous portez bien la marque de la maison Gustave Hervé, l'homme qui plantait le drapeau sur le fumier! Chez vous aussi on le trouve à côté d'une ordure: celle qui vous sert de mot de la fin inachevé.

J. MOURAUD.

Femmes-Médecins

L'exercice de la médecine par les femmes n'est pas une conquête moderne. L'antiquité a connu les doctresses et le Moyen-Age les a honorées. Il n'est pas une nation d'Europe qui ne puisse citer le nom de quelque fem-

tonner en faveur du brigand qui nos soldats viennent de réduire le grand air de la générosité due aux vaincus et il est trop certain que le gouvernement ne restera pas sourd à ces jérémiades. Un régime vigoureux, qui aurait le souci d'empêcher le retour d'entreprises semblables, ferait couper la tête d'Abd-el-Krim sans perdre un jour. Nous ne verrons pas plus ça que nous n'avons vu pendre Guillaume II!

Le cas Steeg-Briand

Les thuriféraires officiels vont naturellement accorder leurs lyres en l'honneur de Briand et de Steeg, beau coup plus qu'en l'honneur des soldats français et espagnols qui peuvent seuls revendiquer la gloire de cette victoire. Il est permis aux Français qui ne demandent rien aux fonds secrets d'envisager avec moins d'enthousiasme le rôle de ces deux politiciens dans l'affaire marocaine.

Il n'y a pas un mois que le fils de Boche Steeg faisait engager avec Abd-el-Krim des pourparlers de paix au cours desquels les plénipotentiaires français allaient jusqu'au bout des concessions possibles. Les représentants du bandit riffain étaient traités avec autant d'égards que s'ils avaient parlé au nom d'une grande puissance civilisée. Ils faisaient la navette entre leur camp et Oudjda sur une canonnière française dont chaque voyage coûtait cinquante mille francs à notre budget. Les pourparlers ne furent rompus que devant leur refus insolent de toutes les conditions qui leur étaient proposées. Ce fut pour la France une humiliation ignoble.

Pourquoi cette humiliation? La France a le droit de le savoir et d'en demander compte à Steeg, ainsi qu'à Briand qui l'a soutenu! Ou le résident général au Maroc ignorait la situation désespérée d'Abd-el-Krim et il est un âne qu'on ne saurait garder vingt-quatre heures de plus dans le haut poste que le Cartel lui a donné. Ou il connaissait cette situation et ayant essayé de faire capituler la France, de la priver du fruit d'efforts sanglants et coûteux, au moment où elle n'avait plus qu'à cueillir ce fruit, et il est un traître qui doit des comptes à la Haute-Cour.

Nous défions bien les défenseurs de Steeg et de Briand de sortir de ce dilemme: des ânes ou des traîtres, voilà ce que sont ces deux politiciens. Les familles françaises qui pleurent un enfant tombé au Maroc peuvent se tourner vers eux pour leur demander compte du sang versé par leur faute. La France doit leur faire payer la tentative qu'ils ont faite pour sauver son ennemi de la défaite.

LA VIE

Revue bi-mensuelle dirigée par Marius-Ary Leblond, est la revue parisienne qui s'occupe le plus de l'Auvergne. Son programme essentiel est de faire valoir devant l'étranger les forces et beautés mal connues de nos provinces et de nos colonies. La collaboration est de premier ordre; l'abonnement d'un bon marché unique: 25 francs par an.

avion avait été à M. Steeg une lettre d'Abd el Krim dans laquelle ce dernier se remettait à la générosité du gouvernement français.

Le Conseil des ministres a été saisi aussitôt de cette communication qu'il a examinés dès mardi matin.

A l'étranger

En Angleterre, la grève charbonnière continue. Les mineurs ont rejeté les propositions transactionnelles du gouvernement. Les patrons aussi. Les Compagnies de chemin de fer ont dû réduire leurs services de cinquante pour cent.

M. Jaspas a réussi à constituer le nouveau cabinet belge.

En Pologne, les quatre partis de gauche à savoir: socialistes, parti radical paysan, parti radical et parti du travail, dont le chef est l'actuel président du Conseil des ministres, M. Bartel, se sont prononcés pour l'élection du maréchal Pilsudski à la présidence de la République. Jusqu'ici ce dernier n'a pas encore fait savoir s'il permettra de poser sa candidature. L'élection aura lieu le dimanche trente-et-un mai. Le pays est calme. Le coup d'Etat est virtuellement accompli.

Le 26 mai commencera le service aérien Berlin-Paris. Les deux avions quitteront les terminus à 0 h. 15 et se croiseront à Cologne où ils feront escale.

Le nombre des chômeurs augmente en Angleterre. A la date du 10 mai 1926, le nombre officiel des chômeurs était de 1.576.000 soit 470.084 de plus que la semaine précédente. Il faut ajouter à ce nombre 325.000 ouvriers mineurs qui sont toujours en grève.

Le congrès socialiste

Le congrès du parti socialiste (S. F. I. O.) s'est réuni à Clermont-Ferrand. D'importants discours ont été prononcés par MM. Renaudel, Compère-Morel et Léon Blum.

Il résulte de ces discours que le parti socialiste s'oriente de plus en plus vers l'extrême-gauche, vers le communisme.

La discussion de l'attitude des suspects a soulevé de nouvelles passions. Les suspects sont au nombre de trois: M. Marquet, maire et député de Bordeaux, M. Poisson, secrétaire général des coopératives, M. Déat, député de la Marne.

Le premier est accusé d'avoir fait un appel pour la contribution volontaire. Le second, d'avoir donné son nom au Comité des contribution volontaires.

Enfin, M. Déat, cartelliste intégral, a fait programme commun dans la Marne avec le radical Marchandau.

En France

M. Paul Painlevé, ministre de la guerre vient de faire signer par le Président de la République un décret modifiant l'organisation du Conseil supérieur de la Guerre.

Quelle singulière idée que de vouloir prendre avec nos alliés des engagements au moment où notre situation financière est particulièrement mauvaise et où notre franc est le plus bas.

Dans ces conditions, nous ne pouvons prendre que des arrangements onéreux.

Mais on leurre nos gouvernants débonnaires. Les Américains et les Britanniques leur disent: Dépêchez-vous de régler vos dettes et vous verrez comme votre devise monétaire se relèvera vite sur le marché des changes!

Nous comprenons bien ce raisonnement; nos créanciers veulent être payés, ils sont fatigués de nous entendre tout le temps discuter sur la légitimité de leurs créances; le jour où nous aurons signé des engagements formels ces discussions ne serviront plus à rien et tomberont d'elles-mêmes.

Mais nous comprenons moins que le gouvernement français n'aperçoive pas la ficelle; il n'y a aucun rapport entre le change et les dettes interalliées et il ne peut y en avoir aucun. Notre billet de banque, ce n'est pas l'étranger qui l'avilit, c'est nous, en en fabriquant trop; on ne peut avoir une monnaie saine quand elle est fautive. Remboursions la Banque, permettons-lui de brûler les milliards de billets de banque émis indûment depuis la guerre et nous rendrons à notre franc toute sa valeur.

Nos dettes, il faut aussi les régler. Il n'y a guère moyen de faire autrement, puisque nous avons perdu toutes les occasions que nous avons d'obtenir au moins une compensation entre ces dettes et notre créance sur l'Allemagne.

Mais il ne faut pas les régler à tout prix et subir des exigences par trop exagérées; il faut dans cette question, négocier en hommes d'affaires avec des gens qui ne font pas de sentiment, et mettre le plus possible d'atouts dans notre jeu. Or, à Washington, M. Berenger n'a même pas pu obtenir que la France paie ses annuités en francs-or! il faudra qu'elle les paie en dollars. C'est cela qui améliorera notre change!

Échos du Congrès socialiste

Lundi après-midi un personnage long et osseux fit son entrée dans la salle. Le président de séance présenta aussitôt, en termes chaleureux, le « camarade » Breitscheid, député au Reichstag et l'auditoire, épanchant sa tendresse pour tout ce qui vient d'Allemagne, applaudit longuement Breitscheid.

Ce président de séance n'était autre que M. Paulin. Il appartenait à cet agité de faire acclamer un Allemand dans la ville qu'il représente, par une assemblée aussi aveugle et aussi naïve que ces foules du Pré-Saint-Gervais qui, le 30 juillet 1914, acclamaient Hermann Müller, venant affirmer que les socialistes du Reichstag ne voteraient pas les crédits de guerre.

de devenir sénateur et qui tient à s'assurer des voix modérées, paraît être resté dans des généralités peu compromettantes. Mais l'ineffable Izambard a léché avec fureur les orbeils de son hôte. Il a manié la gaffe avec sa virtuosité habituelle, saluant en Caillaux « le père de l'impôt sur le revenu », qui est une des plus belles faillites du parti radical, et le félicitant d'avoir « donné le Maroc à la France en évitant une guerre européenne » alors que la capitulation de Caillaux devant l'Allemagne, lors de l'envoi de la canonnière Panther à Tanger, a achevé de convaincre le peuple de proie que nous étions mûrs pour la servitude! Izambard-le-fol a eu cependant la discrétion de ne pas parler d'un autre « trait de génie » de Caillaux, de cet emprunt turc de 1911, qui procura de belles commissions à ses amis les gros financiers, mais qui fut payé à ses souscripteurs sous formes d'obus et de bandes de mitrailleuses, aux Dardanelles....

Nous ne perdrons pas de temps à blâmer de leur honteuse initiative les admirateurs de l'ami de Bolo, du protecteur de Duval et d'Almercyda, de l'homme qui pour arrêter la campagne patriotique de Gaston Calmette, directeur du Figaro, le fit assassiner par sa femme. Disons-leur seulement qu'ils ne sont pas à la page et que Caillaux n'est plus de ces hommes devant lesquels un bon républicain d'assiette au beurre puisse faire des courbettes avec profit. Le « prodigieux financier » qui faisait rêver tant de pauvres cervelles libérales il y a seulement quelques mois, est dégonflé à tout jamais depuis que son ami Painlevé a eu l'idée saugrenue de le mettre à l'épreuve en l'appelant au Ministère des Finances. Quant au « dictateur » du Rubicon, il en est à soigner son foie ou son cœur. Les années passent, Caillaux est déplumé et vanné et ses tentatives de coup d'état se régleraient désormais avec un coup de soulier d'un camelot du roi.

Les affamés du radicalisme auvergnat se sont donc déshonorés pour rien en allant mettre leurs mains dans celle de l'homme le plus taré de notre monde politique. Ce cadavre ne représente plus aucune espérance. Par contre, il représente un passé fangeux et sanglant qu'un honnête homme ne saurait oublier.

Une réponse

M. le gérant de la Victoire du Dimanche imprimée à Vichy, a reçu par ministère d'huissier la lettre suivante, adressée à M. Xavier Roux, avec sommation d'insérer dans son plus prochain numéro:

Monsieur Xavier Roux,

Lorsque à deux reprises j'ai cru devoir répondre aux stupidités de primaire et aux erreurs certainement très désintéressées par lesquelles vous tentiez de jeter la discorde parmi les élé-

mentaire caractéristique mais inoffensive pour le grand Français de Kerillis. Permettez-moi de vous rappeler ici la grosse goujaterie très caractéristique de votre article du 28 mars. Ne disiez-vous pas, d'un ton badin, en vous adressant aux patriotes d'A. F. et en faisant allusion aux assassinats de Platteau, de Philippe Daudet et de Berger: « Vous avez eu des malheurs avec les révolutionnaires? Et pour revenir à ma « goujaterie », je tiens à la citer: « Et pour terminer ce petit développement, (je démontrerais que l'idée laïque était la base du régime républicain) par un point d'histoire très moderne, croyez-vous que le catholique de Kerillis ait été considéré un seul instant comme un vrai républicain par les vrais républicains du 2^e secteur? Le dieu-suffrage universel ne lui a-t-il pas dit: « Vade retro... tu n'es pas un adepte de mes « croyances ». Je laisse à vos lecteurs le soin de chercher ma « goujaterie » et j'ajoute que je crois pouvoir me dispenser de tout rappel de votre part à la correction vis-à-vis de M. de Kerillis car « le petit camelot de Saint-Pourçain », « le petit scribouillard », « le révérend (?) Mouraud du bourg de St-Pourçain », s'il n'eût pas la gloire de faire la guerre comme officier de cavalerie eut au moins l'honneur d'épurer le ciel de la Somme aux côtés du lieutenant de Kerillis.

Vous avez cru comprendre, dites-vous, deux ou trois de mes phrases. C'est tout à votre honneur et j'étais loin d'espérer chez vous d'aussi brillants progrès. Mais où les progrès sont moins sensibles, c'est lorsque vous tentez de rattraper la gaffe formidable par laquelle vous présentiez toutes les lignes nationales, par conséquent l'Action Française en tête, respectueuses des institutions. Vous dites que vous ne vouliez pas parler des institutions « républicaines »!! Sans doute faisiez-vous allusion aux institutions des Papous ou des Hottentots!!!! Je ne vous ai pas compris et m'en excuse.

Je vous donnais le mois dernier quelques sages conseils de journalisme. J'avoue que c'était de la pure impertinence de la part d'un simple agriculteur. Je me permets néanmoins d'insister et de vous dire qu'une autre qualité du journaliste c'est le sang-froid. Vous en manquez. Vous en manquez lorsque vous laissez enfin tomber le masque et lorsque vous attaquez ouvertement et franchement, pour une fois, l'Action Française, ligue nationale. Je crois pouvoir vous dire que vous êtes maintenant jugé par les patriotes du Centre à quelque ligue qu'ils appartiennent. Ils sauront qu'il y a parmi eux des brébis galeuses et des agents de division.

Pourquoi glissez-vous si prudemment sur votre article du 28 mars qui était, dites-vous, « un simple rappel à l'union » et où vous disiez: « Messieurs les camelots du Roy, il y a des gens qui, s'ils étaient communistes, n'auraient pas peur de vos bâtons? » Et surtout pourquoi avez-vous attendu 48 jours (c'est vous qui m'avez donné l'idée de compter) pour glisser ainsi?

voire remarquable évocation du drapeau tricolore « de son bleu qui est le nôtre (?) de son blanc des anciens rois (et pas du vôtre), du rouge de 1789 qui vous emm...!!! » Et je vous dirai qu'en effet le drapeau de notre roi n'est pas blanc mais bien tricolore; tricolore comme le fanion aux armes de Saint-Pourçain que j'avais l'insigne honneur d'incliner samedi dernier à Notre-Dame de Paris sur le passage de la Reine de France. Mais comme vous portez bien la marque de la maison Gustave Hervé, l'homme qui plantait le drapeau sur le fumier! Chez vous aussi on le trouve à côté d'une ordure: celle qui vous sert de mot de la fin inachevé.

J. MOURAUD.

Femmes-Médecins

L'exercice de la médecine par les femmes n'est pas une conquête moderne. L'antiquité a connu les doctresses et le Moyen-Age les a honorées. Il n'est pas une nation d'Europe qui ne puisse citer le nom de quelque femme renommée de son temps pour sa science médicale.

A l'époque gréco-romaine, les femmes médecins devinrent très nombreuses. Dans la Grande Grèce (Italie méridionale) où nous retrouverons plus tard l'école de Salerne, se préparaient les femmes médecins grecques.

Les femmes germaniques qui accompagnaient les invasions pansaient les blessés, appliquaient des simples et des emplâtres en prononçant des incantations. En Gaule, où les femmes avaient part aux dignités sacerdotales, les druidesses traitaient les malades et les guerriers blessés. La France et l'Allemagne chrétiennes conservèrent pendant des siècles ces traditions. Au temps de la féodalité il était d'usage de faire entrer dans l'éducation des jeunes filles de qualité, des notions de médecine, un peu de chirurgie et en particulier le traitement des plaies. En ces temps-là, les mains délicates des châtelaines soignaient les chevaliers blessés dans les tournois ou dans les combats, aussi l'épopée chevaleresque abonde-t-elle en hommage à ces « médiennes » bienfaisantes.

D'autre part, un grand nombre de religieuses joignaient aux connaissances générales l'art de soigner les blessures, la science des différentes plantes et du parti qu'on en peut tirer pour la guérison des malades: Sainte Hildégarde, la savante abbesse bénédictine, a laissé deux ouvrages de médecine.

IL FAUT LIRE :

LA COOPERATION DES IDEES

Revue bimestrielle publiée par Georges Deherme à Aups (Var).
Le numéro 1 fr. Abonnement 10 fr. par an.

Envoi d'un numéro spécimen à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande directement à M. G. Deherme, à Aups (Var).

cine qui contiennent en germe des découvertes de la science moderne. La première, elle décrit les phénomènes de la circulation du sang; elle connaît les fonctions du cerveau, l'influence des nerfs et de la moelle sur la marche de la vie; elle sait que l'air est un aliment, etc.

Au XIII^e siècle, il y avait à Paris huit femmes médecins. Mais la Faculté commençait déjà une guerre sans merci contre la femme médecin et la fin du XVI^e siècle ne vit plus de femmes pratiquer cet art en France. Il y avait encore des femmes chirurgiennes et barbières, mais le métier de chirurgien était alors rabaisé à un métier d'artisan.

Au XVIII^e siècle, le goût de la femme pour la médecine se réveille de nouveau. Les femmes assistent aux cours de la Faculté: la marquise de Voyer pratique des dissections et la comtesse de Coigny opère de ses propres mains. Trois femmes représentent encore les études médicales avec distinction: Mlle Bihéron, Mmes d'Arconville et Necker. Mme d'Arconville a laissé un traité remarquable sur les substances septiques et antiseptiques et Mme Necker fut, comme on sait, la réformatrice des hôpitaux français. Le 6 mars 1771, l'Académie des Sciences recevait la visite du prince royal de Suède. D'Alembert et d'autres académiciens lurent des mémoires, mais ce qui intéressa le plus le noble visiteur, ce furent plusieurs démonstrations anatomiques de Mlle Bihéron et notamment ses « expériences d'anatomie artificielle ».

Puis la question des femmes médecins semble sommeiller jusqu'en 1866 où Mme Madeleine Brès fit la première démarche auprès du doyen Wurtz pour obtenir l'autorisation de suivre les cours de la Faculté de médecine.

Pascal ORY.

Le problème des routes

Cinq années de guerre ont laissé sans entretien les belles routes de France, tandis que sur chacune d'elles la circulation devenait plus intense.

Depuis l'armistice on s'est efforcé certes, de réparer le mal, mais les crédits manquent, et ceux que les Chambres ont inscrits au budget sont insuffisants. Le mal causé par les progrès de l'automobilisme s'étend plus vite que n'agit le remède. De telle sorte que la situation s'aggrave d'année en année. On parle toujours de faire de grands efforts, on annonce, le temps en temps, que le gouvernement a compris la nécessité de constituer un Office national des routes qui serait chargé de leur entretien et dont le budget, à cet effet, serait alimenté par les ayants-droit. Mais ces projets demeurent encore dans le domaine du rêve. Le ministre des Travaux publics aperçoit des difficultés; l'Office des routes a de chaleureux partisans et

lequel va avoir lieu dans quelques jours, les douze et treize juin, remis cette année complètement en état les routes du circuit en employant trois procédés également économiques, qui vont être soumis à l'épreuve d'endurance. Celui qui résistera le mieux pourra être employé sur toutes les routes de France avec chance de succès. Car le problème est encore beaucoup moins de trouver les sommes nécessaires à la réfection de notre réseau routier que les procédés de réfection susceptibles de durer le plus et présentant par conséquent la plus grande résistance.

Les trois procédés employés pour les routes du circuit de la Sarthe consistent en des « macadams améliorés », c'est-à-dire en des empierrements dont la croûte supérieure, celle qui travaille le plus et qui est sujette au frottement et à l'arrachement et que les pluies d'orage désagrègent si facilement, est rendue plus solide par l'adjonction de quelque produit spécial: goudron, bitume, etc.

Dans l'un des procédés employés au Mans, le goudronnage est à l'honneur; dans le second, c'est le silicatage, et dans le troisième, le vialit.

Le silicatage consiste à cylindrer la chaussée construite en calcaires poreux, après arrosage à l'aide d'une solution au silicate de soude, qui se combine peu à peu au calcaire et donne, à la surface, une croûte de bonne résistance.

Le vialit est une émulsion à froid goudron, de bitume et d'eau; on la répand après un soigneux balayage sur la route en saupoudrant de menus gravois de pierre dure.

L'un ou l'autre de ces procédés coûte en moyenne de trente à quarante mille francs par kilomètre pour des routes nationales de sept mètres de large; c'est un chiffre, évidemment, mais qui paraîtra bien réduit lorsqu'on saura que la reconstitution de ces mêmes chaussées par d'autres procédés reviendrait de quatre cent cinquante mille à six cents mille francs par kilomètre.

Ainsi réduite au dixième, la dépense serait évidemment plus supportable, puisqu'elle permettrait de remettre en état une longueur de routes dix fois plus importante et d'une façon beaucoup plus rapide sans que l'Etat ait besoin d'augmenter ses crédits.

Que valent réellement ces procédés? Le circuit de la Sarthe va nous le dire.

Si l'expérience est concluante, nous pourrions enfin espérer avoir à bref délai de bonnes routes dans toutes les directions et de nouveau les étrangers pourront constater que la France est le pays dont le réseau routier est le mieux entretenu. Un pays de tourisme comme le nôtre doit s'efforcer de mériter cette réputation.

Jacques SERVY.

LE SOLEIL D'AUVERGNE AGRICOLE

CHRONIQUE AGRICOLE

Les accidents du travail en agriculture

Une nouvelle loi supprime les assujettis facultatifs

Le « Journal officiel » du premier mai 1926 vient de publier le nouveau texte de loi complétant celui du 15 décembre 1922 sur les accidents du travail en agriculture.

Cette nouvelle loi rend obligatoirement assujettis à la loi tous les agriculteurs vis-à-vis de tous leurs employés ou ouvriers.

On se rappelle, en effet, que la loi de 1922 avait partagé les agriculteurs en deux catégories:

1^o Ceux qui employaient régulièrement des ouvriers d'une façon permanente ou semi permanente (on avait rangé dans cette catégorie tout agriculteur utilisant un minimum de 30 journées de main-d'œuvre salariée) et qui étaient obligatoirement soumis à la loi et responsables de tous les accidents survenant à leurs ouvriers à l'occasion ou dans le cours de leur travail;

2^o Ceux qui n'employaient des ouvriers que d'une façon occasionnelle (moins de 30 jours de main-d'œuvre) et qui restaient soumis au régime du droit commun. Cependant par une déclaration à la mairie ces agriculteurs pouvaient se mettre sous la dépendance de la loi de 1922. Ils formaient la classe des assujettis facultatifs.

Dorénavant ces catégories n'existent plus: tous les exploitants agricoles seront responsables, sans exception, des accidents qui pourront survenir à leur personnel salarié ou non.

Il est utile à cette occasion de rappeler aux agriculteurs que la loi de 1922 en rendant le patron responsable des accidents survenus à ses ouvriers, l'oblige à supporter tous les frais médicaux et pharmaceutiques occasionnés par l'accident, à verser à l'ouvrier 50 pour cent de son salaire durant toute la durée de son incapacité de travail, en cas de mort ou de diminution de la puissance de travail de l'ouvrier, à constituer en sa faveur ou en faveur de sa famille une rente proportionnée aux charges de famille et à l'importance de son incapacité. Cette rente en cas de mort, s'il y a des enfants en bas-âge, peut aller jusqu'à 60 pour cent du salaire de l'ouvrier.

Ces faits montrent la nécessité pour tous les agriculteurs de s'assurer immédiatement et de contracter des assurances les protégeant efficacement contre tous ces risques.

La loi du premier mai 1926, fait en outre, rentrer tous les artisans de nos villages: forgerons, entrepreneurs de battage, maréchaux, tonneliers, sabotiers, etc., dans le cadre de la loi de 1922, ainsi que toutes les coopératives et les syndicats agricoles.

Mais la nouvelle loi n'a pas voulu que les nouveaux assujettis soient livrés sans défense entre les mains des compagnies d'assurance avec lesquelles ils ont des contrats et elle a prévu des cas de résiliations automatiques de polices.

La loi prononce la résiliation d'office de toutes les polices établies postérieurement ou antérieurement au premier septembre 1924 qui ne garantissent pas l'intéressé de tous les risques que la loi met à sa charge.

C'est dire que toutes les polices d'assurance pour les accidents jusqu'ici soumises au droit commun sont résiliées, qu'il en est de même de toutes celles qui n'assuraient que d'une façon limitative l'employeur. Il existe par exemple des polices par lesquelles la compagnie ne prend à sa charge les frais médicaux et pharmaceutiques que jusqu'à concurrence de telle somme par accident, ou l'indemnité journalière à l'ouvrier est fixée d'avance à 3, 4 ou 5 francs par jour, qui stipulent au maximum pour la rente pouvant être versée en cas d'accident mortel.

Toutes ces polices doivent être résiliées.

La loi prévoit aussi la résiliation de toutes les polices individuelles ou patronales qui donnent lieu à tant de conflits et de difficultés, ainsi que celle des polices mixtes: assurance accidents et responsabilité civile.

De même tous les artisans, toutes les coopératives qui ne sont pas assurés conformément à la loi de 1922 doivent résilier leurs polices.

La résiliation doit être communiquée à l'assureur par lettre recommandée dans un délai de 6 mois à partir du premier mai.

Cette loi vient combler une lacune de notre législation et vient définitivement assurer à nos ouvriers agricoles, la protection qu'ils ont depuis longtemps dans l'industrie.

L'organisation des mutuelles assurances permet aux cultivateurs de rendre moins lourde cette charge.

R. D.

A TRAVERS LES MARCHÉS

L'accalmie qui s'est produite à la suite de l'intervention gouvernementale sur le marché des changes a ramené les cours de tous nos produits sensiblement au-dessous de ceux qu'ils avaient atteints au cours de la semaine précédente.

Il y est dit que le Ministre de l'Agriculture prépare en accord avec le président du Conseil une série de mesures destinées à arrêter la hausse des denrées alimentaires.

En bon français, cela signifie: interdiction d'exportation pour un certain nombre de produits agricoles: beurres, fromages, nous ne savons.

Une fois de plus constatons ici que les agriculteurs sont toujours délibérément sacrifiés sans être consultés aux intérêts électoraux.

LE BLE. — A Paris, les affaires sont plus faciles. Les cours ont baissé de 5 à 6 francs sur toutes les provenances. Les offres sont facilement absorbées par la minoterie. On racontait, il y a quelques jours que nos blés partaient pour l'Allemagne et notre presse quotidienne a gravement enregistré ce bruit. Voyons à qui est-ce la faute si les grands moulins de Strasbourg payant le cours normal aux paysans se voient donner la préférence aux minotiers ou courtiers locaux qui prétendent empêcher des commissions un peu fortes.

Faut-il en outre rappeler que l'exportation des blés et farines est interdite.

On a coté mercredi au marché officiel en clôture: courant 174.75, prochain 177.25; juillet-août 178.75, 4 derniers 175.

Au marché libre les blés valaient départ: Beauce 168; Berry, Cher 169; Allier, Puy-de-Dôme 171 à 172.

A Clermont mercredi on a coté 170 à 172 départ Puy-de-Dôme.

LE SEIGLE. — Le marché du seigle reste ferme, les quantités disponibles sont réduites, cette incorporation du seigle au pain va devenir une magnifique spéculation pour les importateurs de riz. Le mauvais temps de ces dernières semaines n'est pas pour favoriser la situation. Les seigles ont été très touchés en bien des endroits et les paysans gardent le grain qui leur reste pour se couvrir contre toute éventualité.

A Paris on cotait mercredi au marché officiel le courant du mois 132 et juin 132.

Au marché libre les seigles de nos régions valaient 128 à 129 départ.

L'ORGE. — Demande plus active de la part de la malterie.

On cote orges de Beauce 119 à 120, du Gatinais 120, du Bourbonnais 121, de la Haute-Loire 125 à 128, le tout départ.

Les escourgeons valent de 111 à 114 suivant origine et qualité; les orges de mouture 110 à 112.

L'AVOINE. — Les prix ont légèrement fléchi par rapport à la semaine dernière. Les offres sont très faibles. On cote départ: grises d'hiver du Centre 112 à 113; noires du Centre 117 à 118.

LES POMMES DE TERRE. — Il y a une baisse sur les pommes de terre

viande nette:

Bœufs, première qualité 9.70; deuxième qualité 9.20, troisième qualité 7.50, extrêmes 10.30.

Vaches, première qualité 9.70; deuxième qualité 9.20; troisième qualité 7.20, extrêmes 10.50.

Taureaux première qualité 8.40; deuxième qualité 7.70; troisième qualité 7.30; extrêmes 8.60.

Veaux, première qualité 14; deuxième qualité 12.50, troisième qualité 10.20, extrêmes 15.

Moutons, première qualité 14; deuxième qualité 10; troisième qualité 9.30, extrêmes 13.10.

Porcs, première qualité 13; deuxième qualité 11.42; troisième qualité 9.85, extrêmes 13.14.

Cours approximatifs constatés par kilo poids « vif »:

Bœufs, première qualité 5.72; deuxième qualité 5.13, troisième qualité 3.75, extrêmes 6.30.

Vaches, première qualité 5.72; deuxième qualité 4.98; troisième qualité 3.60, extrêmes 6.72.

Taureaux, première qualité 5.04; deuxième qualité 4.31, troisième qualité 3.65, extrêmes 5.33.

Veaux, première qualité 8.40, deuxième qualité 7.48, troisième qualité 5.61, extrêmes 9.

Moutons, première qualité 7; deuxième qualité 5; troisième qualité 4.19, extrêmes 7.85.

Porcs, première qualité 9.10; deuxième qualité 8; troisième qualité 6.90, extrêmes 9.20.

Au marché du 27, vente calme en baisse sur le gros bétail et les veaux, sans changement sur les moutons et les porcs.

Cunlhat, 26 mai. — On a coté: veaux 8 à 9 fr. le kilog, porcs maigres 7.60 le kilog poids vif. Porcs de lait 12 à 13 fr. le kilog.

Aurillac, foire de la St-Urbain. — On a coté: bœufs de travail 6.50 à 7.00 la paire; vaches laitières 2.700 à 3.000; vaches d'engraissement 2.000 à 2.500; génisses de 2.000 à 2.500; d'un an 1.200 à 1.500; taureaux de 2 ans 2.500 à 2.700; taureaux d'un an 1.400 à 1.600. Bœufs ou vaches de boucherie 4 à 4.40; veaux 7 à 7.50; porcs 7.30 à 7.80 le kilog.

BEURRES, ŒUFS, FROMAGES. — Aurillac. — Fourme, premier choix 900 à 940 les 100 kilogs.

Cunlhat. — Beurre 6 à 6.50 la livre; œufs 5 à 5.25 la douzaine.

La Semaine Agricole

L'amélioration des changes aura certainement réagi sur les prix des céréales indigènes comme aussi sur les prix des céréales exotiques, qui d'ailleurs ont subi une baisse assez sensible sur le marché international.

Jusqu'à présent, sur nos marchés de l'intérieur, la tendance est restée à la fermeté; la semaine sous-évaluée a même assisté à une augmentation des prix qui ont tendance à se niveler avec les prix pratiqués sur le marché international, multiplié, bien entendu, par le coefficient des changes.

Le problème des routes

Cinq années de guerre ont laissé sans entretien les belles routes de France, tandis que sur chacune d'elles la circulation devenait plus intense.

Depuis l'armistice on s'est efforcé certes, de réparer le mal, mais les crédits manquent, et ceux que les Chambres ont inscrits au budget sont insuffisants. Le mal causé par les progrès de l'automobilisme s'étend plus vite que n'agit le remède. De telle sorte que la situation s'aggrave d'année en année. On parle toujours de faire de grands efforts, on annonce, le temps en temps, que le gouvernement a compris la nécessité de constituer un Office national des routes qui serait chargé de leur entretien et dont le budget, à cet effet, serait alimenté par les ayants-droit. Mais ces projets demeurent encore dans le domaine du rêve. Le ministre des Travaux publics aperçoit des difficultés ; l'Office des routes a de chaleureux partisans et d'irréductibles adversaires ; le temps passe et tandis que la discussion se prolonge, le mal s'envenime et s'étend.

Pour nous consoler, on nous assure que l'étranger n'est pas mieux partagé que nous à cet égard et ceux qui voyagent sur les grandes routes de l'Europe reviennent en s'écriant : Vivent les routes de France ! Médiocre consolation !

Mais voici qui est mieux : l'Automobile-Club de l'Ouest, qui organise tous les ans le circuit de la Sarthe,

mille francs par kilomètre pour les routes nationales de sept mètres de large ; c'est un chiffre, évidemment, mais qui paraîtra bien réduit lorsqu'on saura que la reconstitution de ces mêmes chaussées par d'autres procédés reviendrait de quatre cent cinquante mille à six cents mille francs par kilomètre.

Ainsi réduite au dixième, la dépense serait évidemment plus supportable, puisqu'elle permettrait de remettre en état une longueur de routes dix fois plus importante et d'une façon beaucoup plus rapide sans que l'Etat ait besoin d'augmenter ses crédits.

Que valent réellement ces procédés ? Le circuit de la Sarthe va nous le dire.

Si l'expérience est concluante, nous pourrions enfin espérer avoir à bref délai de bonnes routes dans toutes les directions et de nouveau les étrangers pourront constater que la France est le pays dont le réseau routier est le mieux entretenu. Un pays de tourisme comme le nôtre doit s'efforcer de mériter cette réputation.

Jacques SERVY.

la classe des assujettis facultatifs.

Dorénavant ces catégories n'existent plus : tous les exploitants agricoles seront responsables, sans exception, des accidents qui pourraient survenir à leur personnel salarié ou non.

Il est utile à cette occasion de rappeler aux agriculteurs que la loi de 1922 en rendant le patron responsable des accidents survenus à ses ouvriers, l'oblige à supporter tous les frais médicaux et pharmaceutiques occasionnés par l'accident, à verser à l'ouvrier 50 pour cent de son salaire durant toute la durée de son incapacité de travail, en cas de mort ou de diminution de la puissance de travail de l'ouvrier, à constituer en sa faveur ou en faveur de sa famille une rente proportionnée aux charges de famille et à l'importance de son incapacité. Cette rente en cas de mort, s'il y a des enfants en bas-âge, peut aller jusqu'à 60 pour cent du salaire de l'ouvrier.

Ces faits montrent la nécessité pour tous les agriculteurs de s'assurer immédiatement et de contracter des assurances les protégeant efficacement contre tous ces risques.

La PREVOYANCE de L'OUEST

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat (Fondée en 1910)

Société Mutuelle d'Épargne et de Constructions

Gérée par la « Prévoyance de l'Ouest » Immobilière et de Gestion-Société Anonyme au Capital de 350.000 fr.

Contrats d'Épargne permettant

la Constitution

d'Une Dot
d'Un Capital

la Construction d'une MAISON FAMILIALE, payable en 10 ou 15 ans

Au 31 décembre 1924, plus de 45 millions de francs de souscriptions en cours. Plus de 500 maisons édifiées avec le concours financier de la Société.
Direction régionale : 6 rue André-Moinier. CLERMONT-FERRAND. — Tél. : 10-88.
SAINT-ETIENNE, 19, Rue Georges-Dupré; LE PUY, 4, rue du Pont Saint-Barthélemy

Feuilleton du Soleil d'Auvergne

4

Au Pays des Moulins à Papier

par JEAN du GOURG de GARET

II

Un soir, donc, Gabrielle se désolait devant sa mère de ce cruel dilemme. Celle-ci l'exhortait à accepter un jeune homme, en passe de devenir rédacteur à l'Hôtel-de-Ville, qui lui était moins antipathique que les autres, lorsqu'on entendit sonner. Gabrielle ouvrit la porte à son oncle.

Il y eut une autre pénible discussion entre ces trois personnes. Il apostropha sa belle-sœur :

— Vous dites que vous êtes de mon avis, et vous ne pouvez même pas contraindre votre fille à vous écouter ! Qu'elle travaille donc ! Nous allons la faire entrer comme vendeuse dans un magasin que je sais. Je suis bien sûr

qu'avant un mois elle sera revenue à de meilleurs sentiments.

Il continua :

— Si nous avions une fille, Mathilde et moi, il aurait bien fallu qu'elle obéisse ! Il est vrai que nous l'aurions élevée tout différemment. A quoi servent des études si avancées sinon à mettre des idées d'indépendance dans la tête des jeunes filles ? Très bien encore s'il y a de l'argent derrière, mais dans un cas pareil...

— Mais oncle, dans quelques années, si papa avait vécu, ou même si vous aviez voulu entendre mes raisons, j'aurais gagné ma vie presque brillamment.

— Sottises que cela. Une jeune fille n'est pas faite pour des métiers d'homme ; qu'elle se marie et qu'elle élève des enfants !

Et le silence de sa belle-sœur l'exaspérait :

— Mais dites-lui donc que vous n'avez rien, à peine un morceau de pain : ce vieux bâtiment et ce bout de domaine qui ne valent même pas vingt mille francs ! Si Gabrielle se marie, comme je l'espère — car, si elle tâte du travail, elle en aura vite assez — il faudra vous débarrasser de

ça, qui n'est d'aucun rapport.

Lui parti, Gabrielle se trouva toute illuminée d'une conviction intérieure. Comment avait-elle pu oublier ? La maison, le pays maternel ! Les souvenirs lui revinrent en foule. Les plus anciens remontaient à sa douzième année. Pour qu'elle se remit d'une rougeole, sa mère l'avait emmenée à Noratel dès le mois de juin, quand les prés sont en fleurs. Elle se rappelait quelle folie l'avait saisie de nager pour ainsi dire dans les hautes herbes d'où elle émergeait avec d'énormes gerbes de marguerites et de scabieuses. C'était son premier contact avec la vraie nature qui, cette année-là, à la suite de nombreuses pluies printanières, était d'une exubérance extraordinaire. Plus tard, elle avait appris à goûter l'originalité de ce pays, la civilisation toute particulière qu'il doit à l'établissement des premières papeteries de France.

Une vieille tradition rapporte, en effet, que les croisés au retour de leur lointaine expédition, avaient rapporté dans leurs vallées natales le secret de la fabrication du papier. En souvenir des lieux où ils avaient vu pratiquer cet art nouveau, ils avaient

appelé leurs premiers moulins Damas et Ascalon, noms qui subsistent par les villages devenus paysans de La Dame et Escalon. L'art de faire le papier ayant été connu des Arabes avant de l'être en Europe, cette légende ne manque pas de vraisemblance.

Gabrielle se remémora les histoires que sa mère aimait à lui conter au temps de leur bonheur familial : quelle était la vie dans le moulin à papier du grand père, comme s'écoulaient les jours, combien l'on y était joyeux, les papetiers et les papetières chantant du matin au soir en accomplissant leur travail. L'hiver, au moment où l'on casse les noix, on veillait les uns chez les autres : chacun racontait son histoire, et l'on s'en retournait chez soi à travers la nuit avec ces lanternes en fer troué dont les dessins fantastiques étaient toujours devant ses yeux.

Et puis les vieilles coutumes, le dimanche des brandons, les fougats, qui sont beaux feux de joie, le premier dimanche de Carême, alors sans doute qu'on pressent déjà le renouveau ?

Elle fut tout de suite décidée ; et elle le dit à sa mère. Très sagement,

LE SEIGLE. — Le marché du seigle reste ferme, les quantités disponibles sont réduites, cette incorporation du seigle au pain va devenir une magnifique spéculation pour les importateurs de riz. Le mauvais temps de ces dernières semaines n'est pas pour favoriser la situation. Les seigles ont été très touchés en bien des endroits et les paysans gardent le grain qui leur reste pour se couvrir contre toute éventualité.

A Paris on cotait mercredi au marché officiel le courant du mois 132 et juin 132.

Au marché libre les seigles de nos régions valaient 128 à 129 départ.

L'ORGE. — Demande plus active de la part de la malterie.

On cote orges de Beauce 119 à 120, du Gatinais 120, du Bourbonnais 121, de la Haute-Loire 125 à 128, le tout départ.

Les escourgeons valent de 111 à 114 suivant origine et qualité ; les orges de mouture 110 à 112.

L'AVOINE. — Les prix ont légèrement fléchi par rapport à la semaine dernière. Les offres sont très faibles.

On cote départ : grises d'hiver du Centre 112 à 113 ; noires du Centre 117 à 118.

LES POMMES DE TERRE. — Il y a baisse sur les pommes de terre nouvelles et hausse sur les vieilles de plus en plus rares.

On tient les pommes de terre vieilles départ : rondes jaunes 60 à 62 ; chair blanche 45 à 50.

Les pommes de terre nouvelles du Midi valent de 90 à 95 les 100 kilogs départ.

LE BETAIL. — La Vilette, 25 mai : marché ferme sur les bœufs et vaches, baisse sur les veaux, affaires difficiles sur les moutons et sur les porcs.

Cours officiels, on cote par kilo de

lait 12 à 13 fr. le kilog.
Aurillac, foire de la St-Urbain. — On a coté : bœufs de travail 6.500 à 7.000 la paire ; vaches laitières 2.700 à 3.000 ; vaches d'engraissement 2.000 à 2.500 ; génisses de 2.000 à 2.500 ; d'un an 1.200 à 1.500 ; taureaux de 2 ans 2.500 à 2.700 ; taureaux d'un an 1.400 à 1.600. Bœufs ou vaches de boucherie 4 à 4.40 ; veaux 7 à 7.50 ; porcs 7.30 à 7.80 le kilog.

BEURRE, ŒUFS, FROMAGES.
— Aurillac. — Fourme, premier choix 900 à 940 les 100 kilogs.

Cunhat. — Beurre 6 à 6.50 la livre ; œufs 5 à 5.25 la douzaine.

La Semaine Agricole

L'amélioration des changes aura certainement réagi sur les prix des céréales indigènes comme aussi sur les prix des céréales exotiques, qui d'ailleurs ont subi une baisse assez sensible sur le marché international.

Jusqu'à présent, sur nos marchés de l'intérieur, la tendance est restée à la fermeté ; la semaine sous-révue a même assisté à une augmentation des prix qui ont tendance à se niveler avec les prix pratiqués sur le marché international, multiplié, bien entendu, par le coefficient des changes.

Pour maintenir cette hausse qui oblige les autorités parisiennes à fixer à 2 fr. 05 le prix du kilo de pain fabriqué à Paris et dans le département de la Seine, les détenteurs de grains n'en offrent que de petites quantités, aussitôt absorbées sur le marché en raison des besoins de la meunerie. La culture espère vendre son blé toujours plus cher, mais une réaction est certaine si la bataille engagée par le gouvernement au sujet des changes continue à se développer dans des conditions heureuses pour notre devise.

situation.

Le soir même, Gabrielle avec le consentement de sa mère, écrit cette détermination à son oncle. Lorsqu'il vint il les traita de folles, mais consentit assez vite à les laisser partir. En causant avec sa femme ils en étaient arrivés à la conviction, évidemment exacte, qu'ils n'obtiendraient jamais satisfaction de Gabrielle, que c'était donc, après tout, un moyen de se débarrasser de cette pupille gênante et entêtée.

— Qu'elle aille donc se vieillir avant l'âge dans ce pays sauvage, sous ce climat froid, sans aucune commodités d'existence. Cela les regarde !

s'intéresserait désormais du sort de sa tout serait fini entre eux, qu'il se dé-

Mais il avertit la mère et la fille que nièce et qu'il la déshériterait, bien entendu.

(à suivre)

Lithographie :: Typographie

IMPRESSIONS EN RELIEF

Anciennement L. BALMET

Téléphone 5-64

Imprimerie Jean VISSOUZE

25, Rue Gaultier-de-Biauzat

CLERMONT-FERRAND

LES MEILLEURS PRIX

LA PLUS BELLE PRÉSENTATION

Chronique Régionale



LEZOUX. — Réunion catholique. — Dimanche 23 mai a eu lieu dans la cour de l'école libre de filles — autrefois école des Frères, expulsés par la République, 6 catholiques républicains ? — une réunion des catholiques du canton, qui sont venus nombreux entendre la conférence très intéressante et très documentée que nous a faite M. Tissot, président de l'Union catholique d'Aube.

Présenté par M. de Roquefeuil, président de l'U. C. de Lezoux, l'orateur développa les grandes lignes du programme que la F. N. C. se propose de faire aboutir — liberté d'association et liberté d'enseignement pour les congréganistes, suppression du divorce. Dans une causerie spirituelle et mordante, il fit le procès des lois laïques, dites intangibles — et que nous voyons nous de provenance boche. On

Le départ d'une superbe montgolfière aura lieu place du Champ de Foire devant tous les convives.

Le soir à 20 h. 30, salle Bracco, grand bal en l'honneur des jeunes mariés.

Espérons que le beau temps et le soleil viendront rehausser de leur éclat cette belle fête, dont le programme promet un magistral succès aux organisateurs.



ISSOIRE. — Accident de voiture. — Un accident de voiture a eu lieu le 21 courant vers 18 heures, boulevard de la Sous-Préfecture. Un camion, conduit par M. Vergny, conducteur chez M. Abraham, loueur de voitures à Issoire, est entré en collision avec les voitures de M. Gozard et Mme Gay de Sauvagnat. Les dégâts, purement matériels, heureusement, s'é-

tes reprises dans les bois aux environs Chameane. Le pour elle se réfugiait dans les bois et la nuit elle sort pour aller manger dans les paturages voisins. Diverses personnes avaient tenté de l'approcher mais de qu'elle voyait quelqu'un elle fonçait sur lui.

Une battue fut organisée et les chiens réussirent à la faire sortir des bois ou elle se cachait. Mais loin de se calmer la vache devint de plus en plus furieuse et comme elle causait du scandale jusque dans Chameane même, il fallut, pour la calmer, que M. Clourtine-Rigoulet l'abattit d'un coup Cde fusil devant la porte de l'église. Ainsi se termina l'odyssée d'une pauvre vache...

92^e Régiment d'Infanterie

Voici le programme du concert qui sera donné le dimanche 30 mai 1926 au Jardin Lecoq.

- I. « El Matador ». — Andrieu.
- II. « Passe Pied ». — Gillet.
- III. Sérénade Romantique. — Mayan.
- IV. « Messidor ». — Bruneau.
- V. Ségovia. — Popy.

Le chef de musique, F. de FRETES.

En cas de mauvais temps le concert



FIANÇAILLES
BAGUES ET SOUVENIRS
BLIN

bijoutier spécialiste

(3 avenue des Etats-Unis, 39)



RHUM

NOTRE PROPAGANDE

La nécessité de répandre le plus possible notre organe, afin de faire connaître et apprécier nos doctrines se fait de plus en plus urgente.

Déjà, nombreux sont ceux qui autour d'eux nous recrutent des abonnés. Afin de les encourager nous avons décidé de leur réserver les avantages suivants :

A toute personne qui nous fera parvenir le montant de 10 abonnements souscrits par des personnes de son entourage (y compris ou non le sien) nous enverrons :

UN MAGNIFIQUE STYLOGRAPHE DE MARQUE

Système SAFETY, avec plume or 18 Carats, Valeur marchande : 40 fr.

Pour 5 Abonnements nous enverrons :

UN TRÈS BEAU PORTEFEUILLE EN CUIR

Enfin, 3 Abonnements donnent droit à :

UN CENT DE CARTES DE VISITE



LEZOUX. — Réunion catholique. — Dimanche 23 mai a eu lieu dans la cour de l'école libre de filles — autrefois école des Frères, expulsés par la République, ô catholiques républicains ? — une réunion des catholiques du canton, qui sont venus nombreux entendre la conférence très intéressante et très documentée que nous a faite M. Tissot, président de l'Union catholique d'Aubière.

Présenté par M. de Roquefeuil, président de l'U. C. de Lezoux, l'orateur développa les grandes lignes du programme que la F. N. C. se propose de faire aboutir — liberté d'association et liberté d'enseignement pour les congréganistes, suppression du divorce. Dans une causerie spirituelle et mordante, il fit le procès des lois laïques, dites intangibles — et que nous savons, nous, de provenance boche. On pourrait seulement se demander pourquoi l'orateur éprouva le besoin assez singulier de nous jeter à la tête Gambetta, car je ne crois pas que le « Borgne sonore » ait des titres spéciaux à la reconnaissance des catholiques, à moins que ce ne soit pas son fameux cri de guerre: « le cléricisme, voilà l'ennemi ! »

L'orateur termina par quelques conseils pour la grande assemblée catholique du 30 mai à Clermont. Puis, sur l'invitation de M. le Doyen, tout le monde se rendit à la chapelle, bien trop petite pour contenir l'assistance. Après le chant du « Tantum ergo » et la bénédiction du Très Saint Sacrement on se sépara en se donnant rendez-vous pour dimanche prochain à Clermont.

PUY-GUILLAUME. — La fête du printemps. — C'est aujourd'hui dimanche que doit avoir lieu la fête tant attendue du Printemps. Nous rappelons le programme des réjouissances.

Matin. — 6 heures, salve d'artillerie. Réveil en fanfare par les trompettes de la ville.

A 11 h. 30, défilé de la société musicale « les Enfants de la Dore », accompagnée du comité et des participants de la fête.

Soir. — A 14 h. 30, réunion place de la Convention, des diverses sociétés faisant partie du cortège, Brigade de gnomiers et leur fanfare, Comité des fêtes, Société musicale, Société de pêche, Société du jeu de boules, groupes divers, etc....

Des prix seront accordés aux groupes les mieux décorés et les mieux costumés.

Noce auvergnate. — 17 heures, réunion de la noce, place de la Mairie. Défilé de la noce dans les principales artères de la ville.

Le départ d'une superbe montgolfière aura lieu place du Champ de Foire devant tous les convives.

Le soir à 20 h. 30, salle Bracco, grand bal en l'honneur des jeunes mariés.

Espérons que le beau temps et le soleil viendront rehausser de leur éclat cette belle fête, dont le programme promet un magistral succès aux organisateurs.



ISSOIRE. — Accident de voiture. — Un accident de voiture a eu lieu le 21 courant vers 18 heures, boulevard de la Sous-Préfecture. Un camion, conduit par M. Vergny, conducteur chez M. Abraham, loueur de voitures à Issoire, est entré en collision avec les voitures de M. Gozard et Mme Gay de Sauvagnat. Les dégâts, purement matériels, heureusement, s'élevèrent à un millier de francs environ.

COUDES. — Un bel acte de courage. — Le 14 mai dernier, Mme Pradel, de Coudes, suivait le chemin qui longe l'Allier, lorsqu'un peu en amont du pont suspendu elle aperçut une femme qui était tombée à l'eau et qui était en grand danger de se noyer. Aux cris poussés par Mme Pradel, M. l'abbé Valleix, curé de Coudes, accourut et se jeta courageusement à l'eau. Après de pénibles efforts il réussit à ramener la malheureuse sur la rive. Toutes nos félicitations à ce courageux sauveteur.

SAUXILLANGES. — Un jeune homme qui promet. — Ces jours derniers les gendarmes de Sauxillanges étaient avisés qu'un vol de lapins venait d'être commis au préjudice de M. Montagne, hôtelier. Au même moment, M. Monichet, hôtelier, venait à son tour avertir les gendarmes que des colis de l'autobus avaient été éventrés et vidés de leur contenu par un inconnu. Les soupçons des gendarmes se portèrent sur un nommé Raymond Venat, 20 ans, pupille de l'assistance publique, sans domicile fixe et qui avait été aperçu rôdant dans la localité au cours de la journée.

Peu après Venat était arrêté aux portes d'Issoire. Tout d'abord il nia son larcin, mais pressé de questions il finit par avouer qu'il était bien l'auteur des vols reprochés. Venat a été bien entendu arrêté et écroué. Il aura en outre à répondre du vol d'une musette qui a été trouvée en sa possession.

CHAMEANE. — Une vache furieuse. — Depuis quelques jours une vache furieuse était aperçue à différen-

dans les bois et la nuit elle sort pour aller manger dans les pâturages voisins. Diverses personnes avaient tenté de l'approcher mais de qu'elle voyait quelqu'un elle fonçait sur lui.

Une battue fut organisée et les chiens réussirent à la faire sortir des bois ou elle se cachait. Mais loin de se calmer la vache devint de plus en plus furieuse et comme elle causait du scandale jusque dans Chameane même, il fallut, pour la calmer, que M. Clourtine-Rigoulet l'abattit d'un coup de fusil devant la porte de l'église. Ainsi se termina l'odyssée d'une pauvre vache...

92^e Régiment d'Infanterie

Voici le programme du concert qui sera donné le dimanche 30 mai 1926 au Jardin Lecoq.

- I. « El Matador ». — Andrieu.
- II. « Passe Pied ». — Gillet.
- III. Sérénade Romantique. — Mayan.
- IV. « Messidor ». — Bruneau.
- Entr'acte symphonique.
- V. Ségovia. — Popy.

Le chef de musique, F. de FRETTES.

En cas de mauvais temps le concert n'aura pas lieu.

Au Familia

Du 28 mai au 3 juin:

ROMOLA

Un chef-d'œuvre cinématographique:

Film aux scrupuleuses reconstitutions historiques, qui transporte le spectateur à l'âge d'or de Florence, et le fait revivre en pleine Renaissance Italienne.

Imprimerie du « SOLEIL D'AUVERGNE »
25, rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand.

Le gérant: J. ROUSSET.

"Le Soleil d'Auvergne"

25, Rue Gaultier-de-Biauzat
CLERMONT-FERRAND

Chèque Postal 665

Veillez trouver ci-inclus la somme de DIX FRANCS en mandat chèque

Montant d'un abonnement d'un an au "SOLEIL D'AUVERGNE"

A dater du

Adresse:

Signature.

Biffer les mentions inutiles.



**FIANÇAILLES
BAGUES ET SOUVENIRS
BLIN**

bijoutier spécialiste

(3 avenue des Etats-Unis, 39)



RHUM NIÉRA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS D'ÉPICERIE FINE.

ÉTABL. CHARDON, IMPORTATEURS
CLERMONT-FERRAND A 261

Combien d'Abonnés
avez-vous fait ce mois
ci à notre Journal

BULLETIN D'ABONNEMENT

(à découper et à retourner)

NOTRE PROPAGANDE

La nécessité de répandre le plus possible notre organe, afin de faire connaître et apprécier nos doctrines se fait de plus en plus urgente.

Déjà, nombreux sont ceux qui autour d'eux nous recrutent des abonnés. Afin de les encourager nous avons décidé de leur réserver les avantages suivants:

A toute personne qui nous fera parvenir le montant de 10 abonnements souscrits par des personnes de son entourage (y compris ou non le sien) nous enverrons:

UN MAGNIFIQUE STYLOGRAPHÉ DE MARQUE

Système SAFETY, avec plume or 18 Carats. Valeur marchande: 40 fr.

Pour 5 Abonnements nous enverrons:

UN TRÈS BEAU PORTEFEUILLE EN CUIR

Enfin, 3 Abonnements donnent droit à:

UN CENT DE CARTES DE VISITE

**G. DE TARRIEUX
ASSURANCES**

Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42

Consultations et Renseignements gratuits

**FORCES
SANTÉ
VIGUEUR**

avec le vin régénérateur au jus de viande Kola, Coca... ou l'Elixir Dumas au cacao nucléiné... pour faire connaître ces merveilleux produits un flacon est offert à la

PHARMACIE DUMAS, 3, rue des Gras, Clermont-Fd

A VENDRE BELLE TABLE NOYER
(5 Ballonges)
pour hôtel ou restaur.
(S'adresser au journal).



AU PLANTEUR
7, Rue Ballainvilliers
CLERMONT-FD

BRULAGE
tous les Jours

ÉCONOMATS DU CENTRE

Alimentation & Approvisionnement
Produits de premier choix

Epicerie - Vins - Liqueurs

Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...

Les Ménagères soucieuses de faire des ECONOMIES font tous leurs achats aux ÉCONOMATS "Magasins rouges".

Plus de 660 Maisons de vente